

par la Compagnie Libre d'Esprit

MON AMI PARANOÏAQUE AU COEUR DE L'ENFER MES DÉMONS

**Triptyque sur la Guerre
réalisation 2023-2025**

textes de Nino Noskin

Mise en scène de Nikson Pitaqaj

Téléphone : +33 6 76 80 73 42 / +33 6 62 57 71 53

Contact : direction@libredesprit.net

Diffusion : diffusion@libredesprit.net

www.libredesprit.net

CONTEXTUALISATION



La compagnie Libre d'Esprit a entrepris un travail sur la Guerre en 2012 avec une tétralogie intitulée *Raki* autour des textes de Nino Noskin, auteur kosovar contemporain. A l'époque, notre pays avait tendance à se croire à l'abri de la Guerre. Plus de dix ans plus tard, la Peur de l'Autre est grandissante, les extrémismes religieux et politiques continuent de gagner du terrain et des actes terroristes nous ont frappés s'attaquant aux symboles du vivre-ensemble (attentats visant des espaces emblématiques de la liberté d'expression, de la culture, du sport, de la convivialité et de la mixité sociale)... La guerre fratricide en Ukraine, l'actualité en Palestine mais aussi toutes les guerres ordinaires qui divisent notre société moderne (conflits générationnels, idéologiques et sociaux) ont réaffirmé la nécessité de réfléchir ensemble aujourd'hui à la question de la Guerre, ses prémices, ses traumas et son après.



PRÉSENTATION GÉNÉRALE



La compagnie Libre d'Esprit amorce aujourd'hui un nouveau projet global sur la Guerre, toujours autour des textes de Nino Noskin. Pour explorer ce sujet sensible, la compagnie a fait le choix d'un triptyque qui requiert de prendre le temps, c'est pourquoi celui-ci s'établit sur une durée de deux ans (2023-2025). Il se construit en trois volets : la reprise d'une création : *Mon ami paranoïaque*, monté une première fois en 2004, puis en 2013 et deux créations inédites : *Au cœur de l'Enfer* (2023-2024) et *Mes démons* (2024-2025).

Les trois pièces décrivent la guerre et ses effets en trois volets :

- Les prémices, avec la montée de la peur de l'Autre, de la haine et de la paranoïa : *Mon ami paranoïaque*

L'ennemi extérieur devient une obsession. Il est invisible, il n'a aucune consistance, il n'existe pas mais il pousse inévitablement à l'autodestruction...

Mon ami paranoïaque avait lancé le top départ de *Raki* parce que la pièce révèle les fondements de la Guerre, là où tout commence, l'air de rien, à la suite d'une simple brouille avec un voisin.

« *C'est pas d'une arme d'attaque que je te parle, mais de défense.* »

Portée aujourd'hui par une nouvelle distribution, la reprise de *Mon ami paranoïaque* s'est imposée pour inaugurer ce nouveau triptyque sur la Guerre.

- La guerre ouverte, avec ses victimes, mortes ou mort-vivantes et ses familles désagrégées : *Au cœur de l'Enfer*

Après le départ du fils, la famille est attaquée par un ennemi qui existe bel et bien, cagoulé, que l'on connaît peut-être : serait-ce ce fils, perdu par la violence inouïe de la Guerre, qui est revenu pour attaquer sa propre famille ?

- L'après-guerre, avec la manipulation de la mémoire historique : *Mes démons*

Le travail de « l'oubli » ne fait qu'enfouir avec peine un mal toujours-présent en s'appuyant sur la religion pour imposer ses idées... L'après-guerre est une avant-guerre.

NOTE D'INTENTION GÉNÉRALE



Chaque pièce mérite sa propre scénographie et sa propre dramaturgie : il s'agit de différencier les trois facettes d'une même barbarie, pour en montrer dans un premier temps la variété, avant d'en faire surgir l'universalité. C'est par l'effet pervers de la dramaturgie décalée des trois pièces qu'apparaîtra cette effroyable unité.

Le mal empoisonne l'esprit de façon anodine, comme un petit meurtre entre amis. Ainsi, *Mon ami paranoïaque* n'est pas nécessairement un être mauvais et manipulateur. Au contraire : sa sincérité et son innocence sont les marques de sa folie, celle qui peut gagner toutes les personnes « sans histoires ». La métamorphose produite chez le jeune homme devient alors un tourbillon. Le monde extérieur devient un agresseur et la peur engloutit le rêve : la jeune fille derrière le miroir disparaît, laissant le jeune homme isolé, en proie à lui-même. Comme le citoyen qui ne rêve plus, tant il est hanté par les images qui lui sont transmises chaque soir dans le JT, où la « sécurité » et « l'angoisse » l'emportent sur l'espoir et la promesse de l'avenir.

Dans un monde empreint de violence, *Au cœur de l'Enfer*, ce sont les familles qui souffrent et se décomposent. La guerre permet de brosser un portrait aux traits grossiers des personnages. Ainsi, l'on retrouve le fils de famille oisif qui part à la guerre pour « être un homme », les parents qui veulent se protéger et cacher leur enfant, la fille qui est victime des soldats et également d'identités voilées : autant de personnages universels dont les traumatismes sont immédiatement reconnaissables, mais qui n'en sont pas moins poignants lorsqu'on en montre l'absurdité et le déroulement surprenant, frontal ou plus perniciosus. Contre qui entre-t-on en guerre ? Contre soi ou contre les autres ?

La Guerre est terminée mais le traumatisme n'aura épargné personne, *Mes démons* persistent. Même les héros — ou plutôt : les héros, surtout — en reviennent brisés, isolés, hors du monde. Le monde d'après-guerre devient une réalité parallèle, où l'on feint de vivre hors du passé, alors que le passé est toujours-présent. La corruption endémique, née du mélange entre le privé et le public, le pouvoir et le sang, encourage le clientélisme et la bêtise des personnages puissants, enivrés par leur puissance et le raki. Les « petites gens » sont alors les victimes civiles d'un système qui encourage le mensonge, sur fond de promesses électorales. Ici, la scène fait place à une superposition de messages publicitaires et d'affiches politiques, dont l'image dédoublée — l'homme ordinaire, *qui boit et qui chie* — nous fait rire ou nous enrage. La réalité dépasse la fiction, le candidat à la présidence est un temps méconnaissable, porteur d'espoir, alors que tous les signes sont là pour dénoncer en lui la crapule et le vampire.



NINO NOSKIN

L'Auteur

Nino Noskin est né en Yougoslavie. Il a grandi dans son pays d'origine et vit aujourd'hui à Lausanne, en Suisse. Issu d'une famille aristocratique, entre un père, homme d'affaires et fervent religieux et une mère, défenseur de l'Etat de Yougoslavie et totalement athée, il présente dès sa prime jeunesse des troubles de la personnalité qui lui valent plusieurs séjours en hôpital psychiatrique et en prison. Il écrit alors de nombreuses pièces qui, à l'époque, n'ont pas vocation à être montées un jour : *Mon ami paranoïaque*, *En attendant la mort*, *Mettez les voiles !*, *Mes démons*, *Goslavie*, *Mon cul*, *Ma guerre*, *Sauve moi et toi*, *Carnage au cimetière*... Ses pièces racontent la guerre, la violence, l'oppression des femmes et la folie des hommes. Ces thèmes universels lui sont apparus dans l'histoire récente de son pays comme un concentré de ce que l'humanité a de plus sombre. Il en résulte des récits où le tragique est souvent contrebalancé par un humour noir et caustique qui met en lumière, avec beaucoup de dérision, l'absurdité des situations

La plume de Noskin est pleine d'un humour acide. Il y a quelque chose de maladif, une torture enfouie et pas bien digérée qu'il recrache avec des mots qu'il vous balance à la page, comme une gifle qui laisse une marque rouge un bon moment. Les personnages de Noskin parlent peu, mais chaque mot est plein, essentiel, explosif même, à l'image de sa vie où le danger est partout, jusqu'à la dernière virgule. Noskin, avec ses pièces, nous parle de l'Homme, de sa pulsion de vie, qui peut engendrer la peur, la violence et les excès et ainsi rejoindre une pulsion destructrice, une pulsion de mort. Nous comprenons, une fois la machine lancée, que les personnages vont mourir, mais seulement après avoir vécu la vie avec un jusqu'au-boutisme terrifiant...



NIKSON PITAQAJ

Le metteur en scène - fondateur de la Compagnie Libre d'Esprit et co-directeur artistique.

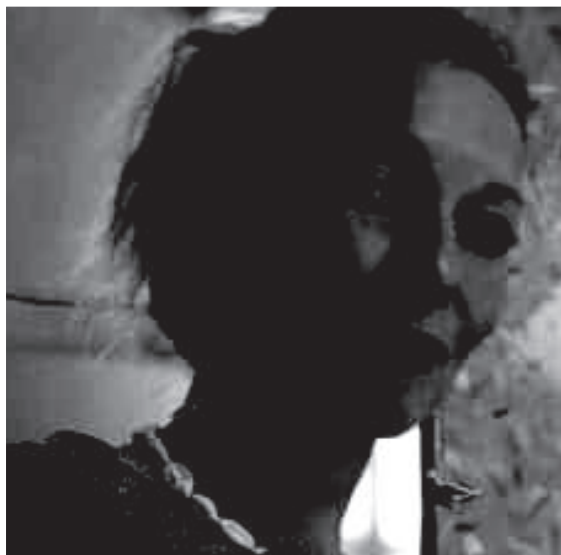
Né à Gjakovë (Kosovo) en 1972, Nikson Pitaqaj arrive en France, dont il ne maîtrise pas la langue, en 1991.

Il travaille comme ouvrier chez Citroën avant de s'orienter vers le cinéma puis vers le théâtre, d'abord en tant qu'acteur, puis en tant que metteur en scène et auteur dramatique. En 2001, il crée la compagnie Libre d'Esprit avec la volonté de fonder une véritable troupe populaire.

Metteur en scène de la majorité des créations de la compagnie, comédien jusque dans son approche de la mise en scène — où les propositions des acteurs sur le plateau font loi — il met l'accent sur une étude précise du texte et sur le jeu d'acteur.

Créateur et organisateur d'événements culturels, il a créé entre 2004 et 2007 quatre événements culturels autour des Balkans (Seine Saint-Denis-93). Entre 2016 et 2022, il est successivement vice président en charge des compagnies puis directeur délégué d'AF&C (Avignon Festival et Compagnies festival Off d'Avignon) avant de démissionner de ses fonctions. En 2020, il est le créateur et co-directeur artistique des festivals *Grand Large* (Gravelines – 59) et *Dehors Dedans* (Noeux-les-Mines – 62).

SCÉNOGRAPHIE

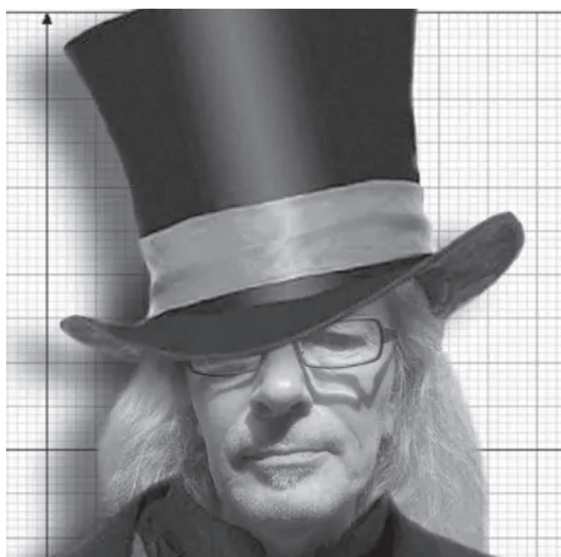


Aditi Andreeva est artiste peintre, illustratrice et scénographe originaire de Kiev. Formée à l'institut NAOMA, Kiev, Ukraine - Maîtrise en conception scénique pour le cinéma, le théâtre et la télévision. Elle participe pendant plus de 11 ans à l'organisation d'expositions et à des projets artistiques en collaboration avec le département de scénographie de l'Académie nationale des arts et des sciences d'Ukraine, des artistes du cinéma, du théâtre et de la télévision.

Elle a été également chef opérateur pendant 11 ans sur différents tournages. Elle est fondatrice de la galerie Domashniaya, galerie-atelier et lieu d'exposition à Kiev. Arrivée en France depuis 2022, elle est associée au projet de création participative sur le festival Grand large de la compagnie Libre d'esprit depuis deux ans.



CRÉATION MUSICALE



Pascal Fodor alias FØDOR explore les paradoxes de la nature humaine. À travers des univers imaginaires, fantastiques ou de science-fiction, que ce soit sous forme écrite, musicale ou visuelle, la finalité reste la même : apprécier le paysage malgré la tempête !

FØDOR est un artiste multi-facettes qui n'aime rien tant qu'entremêler les arts. Musicien, interprète, auteur-compositeur et arrangeur, il travaille en solo ou au sein de diverses

formations tournées en France et à l'international : création d'un quatuor à cordes pour l'Astor String Quartet (New-York), auteur-compositeur-interprète au sein du groupe de rock *La femme du régisseur* (festival d'Avignon, Francofolies de Spa...), musicien et coordinateur de l'orchestre Philharmonique du Luxembourg (sur le spectacle *Victor Hugo le Visionnaire* avec Serge Barbuscia)... Entre 1997 et 2022, il a travaillé sur une dizaine d'albums autour de collaborations, notamment avec Ricet Barrier ou Travis Bürki. Il est un auteur protéiforme de scénarios, nouvelles, essais, pièces de théâtre et romans de science-fiction. Il est également le réalisateur de clips vidéos et de court-métrages.

Passionné de spectacle vivant sous tous ses aspects, il est metteur en scène, comédien, créateur lumières ou compositeur pour une trentaine de pièces de théâtre, dans un répertoire classique ou contemporain, travaillant notamment avec Abel & Gordon, Philippe Caubère, le Théâtre du Kronope, Alaye Dienn...

S'il habite et réside au Sénégal, Il assure par ailleurs la coordination technique de La Chapelle des Italiens (Avignon) où la compagnie Libre d'Esprit l'a rencontré en 2023.





DISTRIBUTION

Tous ces artistes ont en commun l'exigence de leur travail artistique et de leur engagement humaniste, soucieux de faire exister la rencontre et la découverte en direction de différents publics y compris en dehors des sentiers battus.

HENRI VATIN

Comédien

Cadre de l'équipe, il a joué dans toutes les pièces de la troupe depuis sa création. Il travaille également avec Alain Batis au sein de la Cie La Mandarine Blanche. En 2020, il est l'un des créateurs et organisateurs du festival *Dehors Dedans*, dont il est aussi le co-directeur artistique.



LINA CESPEDES

Comédienne

Cadre de l'équipe, elle a joué dans toutes les pièces de la troupe depuis 14 ans. Elle travaille également avec Valérie Durin au sein de la Cie Arrangement Théâtre. Comédienne et chanteuse, elle est aussi en charge d'ateliers d'écriture et de chant.



ANNE-SOPHIE PATHÉ

Comédienne, Metteuse en scène

Codirectrice artistique de la compagnie, Anne Sophie Pathé est l'auteure et la metteuse en scène de *La lanterne magique*, spectacle autour du cinéma inspiré de son histoire personnelle. En 2020, elle est l'une des créatrices et organisatrices du festival *Grand Large*, dont elle est aussi codirectrice artistique.



MIRJANA KAPOR

Comédienne

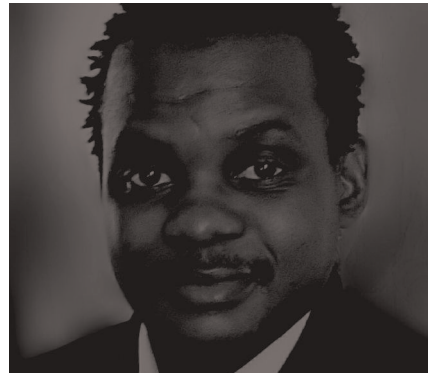
D'origine serbe, plurilingue, parlant couramment le serbo-croate, le suisse-allemand, l'allemand, l'anglais et le français, Mirjana Kapor est en charge de la médiation culturelle et de la traduction des ateliers auprès de publics non francophones. Elle a joué dans plusieurs des dernières créations de la troupe depuis 6 ans.



CHRISTOPHER MAMPOUYA

Comédien

De nationalité congolaise, comédien, conteur et danseur, Christopher Mampouya intègre la troupe en 2021 et joue dans plusieurs pièces de la compagnie dont il est par ailleurs chargé de communication et webmaster.



NAÏMA GHERIBI

Comédienne, Musicienne

Trompettiste et comédienne, Naïma Gheribi intègre la troupe en 2021 après un master en musicologie. Elle est également chargée de production de la compagnie Libre d'Esprit. Depuis son arrivée, elle a pris part à différents projets artistiques et aux dernières créations en tant que comédienne et musicienne.



YVES SAUTON

Comédien, Auteur et Metteur en scène

Yves Sauton travaille depuis plusieurs années avec la Compagnie du Kronope, dirigé par Guy Simon. Il est l'auteur d'une trentaine de pièces et a adapté plusieurs romans ou nouvelles pour la scène. Il a mis en scène une trentaine de pièces et est intervenu comme professeur de pratique théâtrale à l'université d'Avignon, et comme formateur dans un centre ETAPS. Il a fondé la compagnie l'Echo du Soleil.

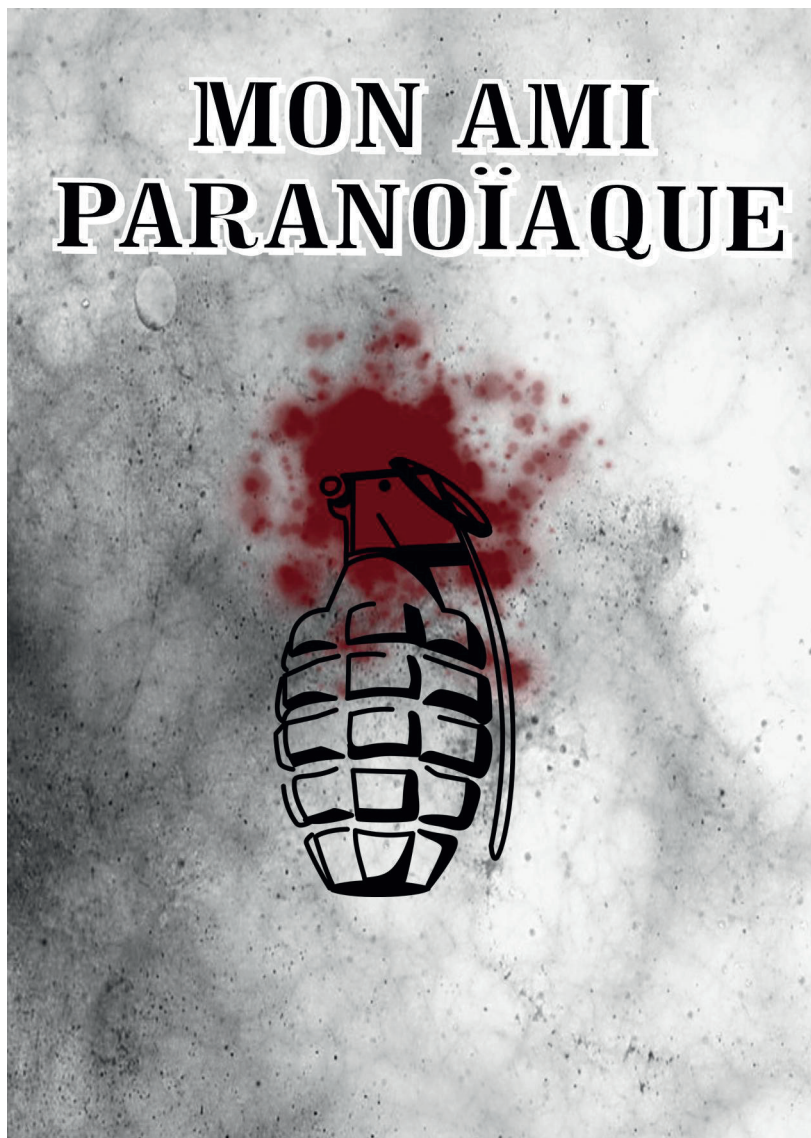


NIKSON PITAQAJ

Comédien, Metteur en scène

Metteur en scène et codirecteur artistique de la compagnie Libre d'Esprit, Nikson Pitaqaj s'oriente vers le théâtre après des études de cinéma, d'abord en tant qu'acteur, puis en tant que metteur en scène et auteur dramatique. Il joue dans plusieurs créations de la compagnie. Originaire du Kosovo, il fait régulièrement du doublage en langue albanaise.





Avec

Henri Vatin
Anne-Sophie Pathé
Nikson Pitaqaj

Mise en scène

Nikson Pitaqaj

Création Lumières

Nikson Pitaqaj

Scénographie

Aditi Andreeva

Création musicale

Pascal Fodor, alias FØDOR

Régie Lumières

Léonard Cavadini

Régie Son

Magenta Barker

Reprise

RÉSUMÉ

Mon ami paranoïaque décrit le délire paranoïaque qui gagne un jeune homme sans histoires, le jour où un ami l'incite à se protéger en ayant toujours un couteau dans sa poche. Le jeune homme se laisse gagner par la peur de l'extérieur, et s'éloigne toujours davantage d'une jeune fille de l'autre côté du miroir qui l'observait d'un œil bienveillant.



MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE

Le début de la pièce est un conte. Antoni est sur son lit, Rêve sur un fauteuil, il compose de la musique pour son amour qui le rend heureux. D'une histoire tout à fait banale, avec son voisin, naît un problème. La machine est lancée et ne s'arrêtera pas jusqu'au dernier instant de la vie. Le monde est fait d'impostures, les gens ne se montrent jamais sous leur vrai jour. Et la fragilité, la timidité, le repli sur soi et la peur de l'extérieur font d'un homme sans histoires une proie facile pour ceux qui expriment leur besoin de séduire et de profiter de l'autre dans une passion cruelle, égocentrique, voire vampirique. À ce stade, l'incommunicabilité entre les êtres est insurmontable. L'onde de choc est retentissante !

Le côté intimiste et personnel des personnages nous fait voyager régulièrement entre l'intérieur et l'extérieur des personnages (on ne sait pas s'il y a une ou plusieurs personnes dans cette histoire). L'humour est très présent dans la mise en scène. Alors que la pièce commence comme un rêve, elle finit en cauchemar. Elle, Rêve, se retrouve dans une cage à oiseaux, recouverte d'un tissu (comme un voile) ; Antoni, allongé sur une mine face au spectateur, les yeux écarquillés, se demandant : « qu'est-ce qu'on fait maintenant ? »



**Avec**

Henri Vatin

Lina Cespedes

Anne-Sophie Pathé

Mirjana Kapor

Christopher Mampouya

Naïma Gheribi

Yves Sauton

Mise en scène

Nikson Pitaqaj

Création Lumières

Nikson Pitaqaj

Scénographie

Aditi Andreeva

Création musicale

Pascal Fodor, alias FØDOR

Régie Lumières

Léonard Cavadini

Régie Son

Magenta Barker

Création 2023-2024

RÉSUMÉ

Sur un bûcher, une famille est au cœur de l'Enfer. La Guerre qui fait rage à l'extérieur s'est infiltrée insidieusement dans son cercle intime. Elle est attaquée par un ennemi cagoulé. Il existe bel et bien mais son identité est brouillée... Est-il extérieur ou fait-il partie de cette famille ?

Au cœur de l'Enfer est une fable guerrière où un fils prodigue, parti se battre contre la volonté de sa famille, revient de la Guerre comme un fantôme errant, non parce qu'il est mort au combat, mais parce qu'il est mort « de l'intérieur ». Perdu par la violence de la Guerre, il a plongé dans une folie destructrice qu'il dirige contre les siens comme pour s'anéantir soi-même.

Au-delà des Guerres de l'Histoire, *Au cœur de l'Enfer* évoque les histoires intimes, les drames qui se jouent au cœur des familles. Le décalage avec nos propres enfants, qui ne sont plus en accord avec notre société moderne, dans la méconnaissance et l'incompréhension des combats de leurs parents, sont le terreau de nouvelles guerres...



INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Cette famille au cœur de l'Enfer représente les sacrifiés christiques de la Guerre prescrite par les hautes instances politiques et militaires. Ce qui se passe à l'extérieur échappe à cette famille et, par conséquent, l'effraie. Cette peur crée et entretient la Guerre dans un mouvement circulaire infernal, éternel et universel. Dans l'ignorance, paralysés, les membres de cette famille sont prostrés... Ils ne sont certes pas morts à la Guerre, ils vivent, mais ils n'appartiennent plus au monde des vivants. Rendus insensibles à la mort, ils sont devenus insensibles à la vie. Anesthésiés, ils ne sont plus eux-mêmes, ils n'en sont que l'ombre, ils sont des revenants de la Guerre, des mort-vivants. Le théâtre, spectacle vivant, répond au devoir de mémoire par exorcisme de ce traumatisme qui réanime les héros que la Guerre a entraînés dans une forme de mort... afin de nous inciter à la plus grande vigilance *ici et maintenant*.

La famille attend le fils, parti à la Guerre. Son retour signe l'intrusion de la Guerre au sein même de son foyer. La sphère publique et de la sphère privée se confondent dans l'holocauste des populations sur l'autel de la Guerre. Celle-ci ne s'arrête pas aux murs des maisons, elle pénètre au cœur des familles qu'elle divise.

Le conflit intergénérationnel transcende les Guerres de l'Histoire. *Au cœur de l'Enfer* met en lumière le décalage et l'incompréhension des générations.

« Une des comédiennes de la compagnie, qui a plus de 80ans, s'est battue en mai 68 pour l'avancée de la condition des femmes. Elle est d'autant plus terrorisée, comme moi, par la remise en question aujourd'hui du droit de l'avortement. Elle s'est battue pour que les femmes puissent assumer leur féminité alors qu'aujourd'hui tant de jeunes filles revendiquent la renier. S'il est sain que la Jeunesse remette en question les actes de leurs parents, il me semble qu'elle se trompe parfois de cible. La manipulation de la mémoire a conduit à une méconnaissance des raisons pour lesquelles certains de ses combats ont été essentiels et doivent rester des acquis. »

Nikson Pitaqaj, metteur en scène d'*Au cœur de l'Enfer*.



MISE EN SCÈNE

Les personnages ne parlent pas, ou peu. Ce qu'ils vivent les dépasse et les mots deviennent impuissants. En adéquation avec le texte dans lequel les points de suspension ont la part belle, le corps est le vecteur privilégié du propos. La mise en scène est brute, primitive et visuelle au-delà des grands discours juges, explicatifs ou moralisateurs.

Le déchaînement de la fureur est inouï : violences, tortures, viols, jeu de la roulette russe... Un Notre père en latin est récité sans discontinuer mais il échoue à ressusciter l'humanité des personnages vampirisée par la Guerre. L'horreur s'incarne dans une catharsis qui provoque paradoxalement le rire qui devient un exutoire. Le jeu des comédiens est léger, comme celui d'*enfants qui jouent à la Guerre*, avec toute la cruauté des situations poussées à l'extrême défiant les limites du supportable.

La musique, très présente, exprime l'indicible. Composée par Pascal Fodor, alias Fødor, elle est inspirée de la *chevauchée des Walkyries*, évoquant à la fois la puissance de Wagner si chère au cœur d'Adolf Hitler et *Apocalypse now* de Francis Ford Coppola. Célèbre air d'opéra épique, tragique, embrasé, exalté, et grandiose, il exhale toute la puissance dévastatrice de la Guerre qui renverse tout sur son passage, le collectif mais aussi l'intime.

Ici, la guerre se joue en alternant deux temporalités : le Blitzkrieg, où les événements se succèdent de façon saccadée, alterne avec les moments d'attente interminable, où chaque respiration demande un effort...

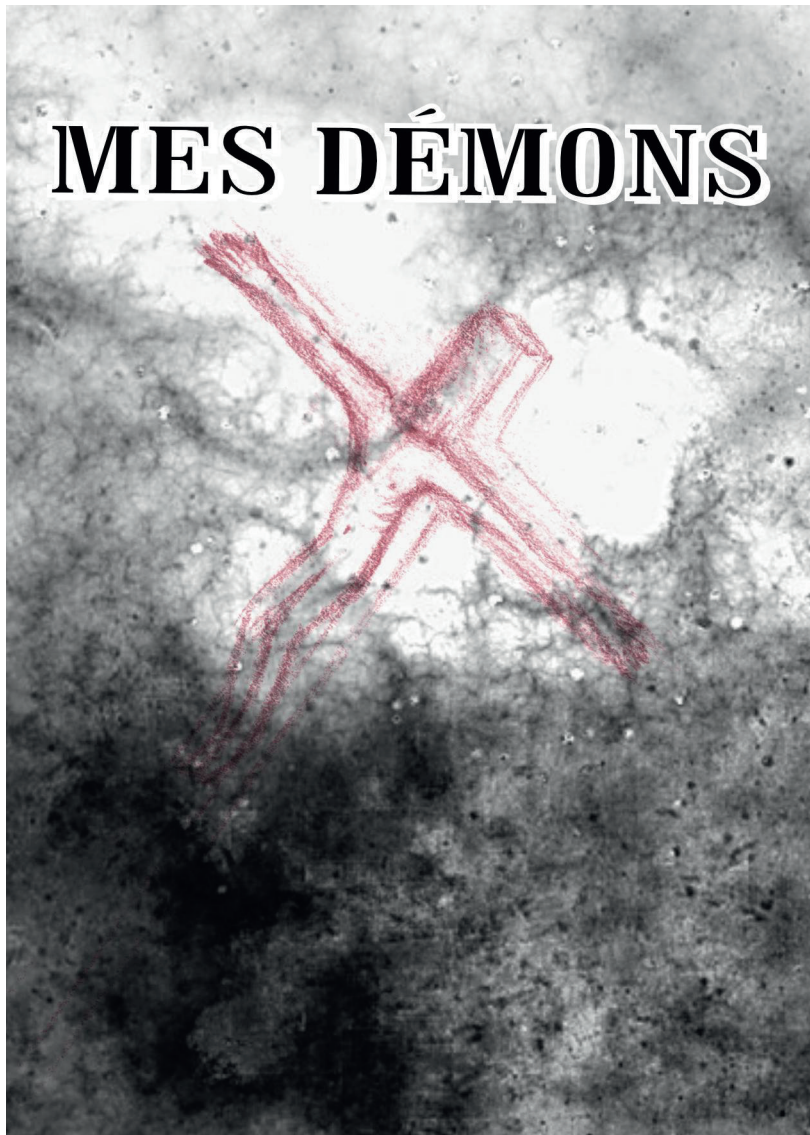
« Après Mon ami paranoïaque, qui traitait des origines et des causes de la peur et de la violence sur le plan de l'individu, Au cœur de l'Enfer est pour moi la continuité évidente d'un travail, autant que l'approfondissement d'un questionnement : les effets de la guerre sur une population plongée malgré elle au cœur de l'incompréhensible et ses ravages au sein des familles au sein desquelles la transmission est aujourd'hui mise à mal... »

Nikson Pitaqaj

SCÉNOGRAPHIE

La scénographie est minimaliste. Placée au centre de la scène, elle concentre l'action dans un espace réduit, comme pour souligner l'enfermement des personnages dans leur situation, et ainsi augmenter la tension des regards vers eux et la violence du déchaînement à leur égard.





Avec

Henri Vatin
Lina Cespedes
Anne-Sophie Pathé
Mirjana Kapor
Christopher Mampouya
Naïma Gheribi
Yves Sauton
Nikson Pitaqaj

Mise en scène

Nikson Pitaqaj

Création Lumières

Nikson Pitaqaj

Scénographie

Aditi Andreeva

Régie Lumières

Léonard Cavadini

Régie Son


Magenta Barker

Création 2024-2025

RÉSUMÉ

Après la guerre, Drasko, candidat aux élections et soutenu par le Général Pilat le Pons, représentant du Pays des Merveilles Unies, promet à sa voisine, Marie, de l'aider à retrouver son fils défunt, mais celle-ci ignore que c'est précisément cet homme qui fut le bourreau de son fils. Pendant la guerre, il l'a tué gratuitement et au hasard dans la foule, quasiment sous les yeux du Général, déjà présent pour apporter la Paix, et qui, buvant le raki que Drasko lui offrait, ne voyait rien des crimes commis autour de lui. Le texte traite de la Guerre, l'histoire se situe au moment clé de la chute de l'ex Yougoslavie. Il met en exergue un choc des cultures, des valeurs, des moyens d'expression, entre le socialisme communiste et le nationalisme qui s'appuie sur la religion pour imposer ses idées.

NOTE D'INTENTION



Le personnage de Marie conclut la pièce en suppliant sa fille d'aller « raconter ce qui s'est passé ». Dans *Mes démons*, la sphère privée et la sphère publique se heurtent. Drasko n'est pas seulement l'homme qui a tué son fils, il est aussi le voisin de Marie, avec qui elle entretient les meilleures relations quotidiennes. La décadence ambiante n'empêche pas les « petites gens » d'aller chercher leur pain à la boulangerie, de faire preuve de solidarité en partageant le pain, comme on partage le corps du Christ, de danser... Toutefois, la sphère publique prend toujours le pas sur la sphère privée, la diffusion mécanique de l'hymne, distillé tout au long de la pièce comme un refrain, « refrain » à la liberté individuelle, ordonne la cessation de toutes activités personnelles et humaines.

Les personnages de la sphère politique témoignent d'une corruption endémique où le raki et les armes, les faux recueils et les faux sourires ont la part belle. Il est toujours question du « travail » à faire mais au final, il y a beaucoup de bavardage mais aucune action : on répète inlassablement la même chose pour gagner du temps, on songe à se marier, Drasko se préoccupe de son mal de dos qu'il veut faire soigner de la manière la plus érotique. La seule réponse qui est apportée au peuple est bureaucratique, elle n'a pour objectif que de le faire patienter, en arpentant les couloirs de « la maison des fous ».

Le texte de Nino Noskin est empreint d'un humour acerbe quant à l'incompétence et l'inertie des personnages de la sphère politique. Les dialogues où chacun se renvoie la balle pour ne pas avoir à répondre, les éternels reports d'une éventuelle action, les frasques de Ranko et Drasko qui font se répéter successivement tous ceux qui doutent de leur rendement : « Mais vous êtes sûrs que... », sont savoureux.



INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

« L'écriture, construite sur le modèle d'un puzzle, qui alterne entre des actes traduisant le passé, le présent et le futur, s'incarne dans un ensemble toujours en mouvement. Le rythme de la pièce s'appuie sur un équilibre funambule entre accélérations vertigineuses et arrêts sur image glaçants. La diffusion de l'hymne a tout pouvoir sur les activités du quotidien et leur vitalité. Tombant comme un couperet funeste, il immobilise les corps et paralyse les esprits tiraillés entre instinct de vie et pulsions destructrices. Le jeu des comédiens, dont l'investissement physique est absolu, est saccadé, évoquant des pantins désarticulés, déshumanisés. Si l'utopie d'un renouveau s'attache à maquiller la profonde douleur de la guerre, le vernis craque. Les corps des comédiens, leurs débits rapides et leurs silences profonds sont le manifeste de cette décomposition de l'humanité. ».

Les personnages de la sphère publique se déculpabilisent en se déclamant les défenseurs contre « les ennemis du peuple », ces dissidents qu'ils appellent des « nazis », quand ce sont eux, au contraire, qui œuvrent, sans en avoir parfois même conscience, à une éradication des Droits de l'Homme. Ainsi, Nino Noskin nous incite à être vigilant et sa mise en garde résonne particulièrement en moi, ici et maintenant. »

Nikson Pitaqaj, metteur en scène de *Mes démons*

SCÉNOGRAPHIE - THÉÂTRE, MARIONNETTES ET VIDÉO

Mes Démons met en scène les « petites gens » dans des scènes de foule au sein de laquelle tous sont bafoués, réduits à des fantômes, vivants ou morts. Des marionnettes à taille humaine rendront compte à la fois de cette profusion et de cette désincarnation. Pour ces scènes de foule, les comédiens, attachés à des marionnettes, les entraîneront à chacun de leurs mouvements dans leur sillage. Ces hommes et ces femmes, petites gens ou marionnettes, ne sont que les pantins de la sphère publique.

La sphère politique est donc publique et devient un véritable show qui a vocation à détourner la conscience commune. La campagne électorale de Drasko parie sur une mise en scène positive, des images savamment étudiées, des applaudissements fortement encouragés pour ponctuer les différents discours, des témoignages valorisants soufflés à des personnages atypiques au fort capital de sympathie... On se croirait sur le plateau d'une émission de divertissement destinée à attendrir la fameuse ménagère lorsque Drasko fait la promesse solennelle de retrouver le fils de Marie afin de recueillir tous les suffrages en jouant sur la corde émotionnelle. L'usage de vidéo et d'amplification sonore contribuera à cette idée d'entertainment.

PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE

Fondée en 2001, la Compagnie Libre d'Esprit revendique un authentique esprit de troupe, c'est-à-dire un travail de recherche collectif qui se construit sur la durée et le temps partagé. Ainsi, elle s'appuie sur des membres piliers qui ont entre 6 et 21 ans d'ancienneté et accueille régulièrement de nouveaux comédiens, rencontrés lors de stages, de résidences. Une participation assidue au Festival Off d'Avignon depuis 2012, la création de deux festivals en 2020, des résidences régulières à Gravelines et à Nœux-les-Mines avec le comité de Nœux-les-Mines du Secours Populaire Français, des tournées en province, notamment dans les villages de France (grâce au LoupGarou Théâtre itinérant – propriété de la SCIC Motra, partenaire de la compagnie) ou à l'étranger (Belgique, Kosovo, Ukraine) sont l'occasion de partager des moments de vie et de souder les liens de l'équipe en s'ouvrant ensemble au monde – repas pris ensemble, activités partagées...

La compagnie Libre d'Esprit crée une passerelle entre l'Orient et l'Occident. Nikson Pitaqaj étant originaire du Kosovo, il imprègne la compagnie du souffle des Balkans. Il puise également son inspiration chez Kantor, Kurosawa... Anne-Sophie Pathé a hérité de ses attaches familiales profondément ancrées dans les traditions cinématographiques franco-américaines : Charlie Chaplin, Tati, Blier père et fils... Nikson Pitaqaj et Anne-Sophie Pathé font de ces inspirations artistiques, au caractère universel, un appui pour les enjeux sociaux et humains auxquels nous sommes confrontés dans le contexte actuel.

« Nous sommes à la recherche d'un théâtre populaire. Faire du théâtre, c'est raconter une histoire. Une histoire qui révèle, à nous-mêmes et aux spectateurs, une urgence, une révélation qui passe par l'émotion plutôt que par un plaidoyer. »

Nikson Pitaqaj–Fondateur de la Compagnie Libre d'Esprit et co-directeur artistique

« Nous travaillons d'abord en musique sur un plateau nu, sans décor ni costumes, sans maquillage ni béquilles. Il s'agit de déconstruire pour construire sans se laisser paralyser par des certitudes préétablies, une kyrielle de préjugés ou un respect castrateur pour les grands textes. Rien n'est défini au préalable : aucune idée de mise en scène. Une fois le corps échauffé, des répliques fusent de toutes parts. Elles peuvent se répondre ou simplement être répétées en chœur. Le texte est dit vite, fort, en chantant, en courant, en dansant, en jouant avec la même naïveté que des enfants. »

Anne-Sophie Pathé– co-directrice artistique de la compagnie



RÉPERTOIRE

Le répertoire de Libre d'Esprit comporte aussi bien des petites formes que des projets ambitieux réunissant des dizaines de comédiens sur le plateau pour des pièces dont la durée peut être plus conséquente. Par exemple, nous avons donné 29 représentations d'une adaptation de *Crime et Châtiment* de Dostoïevski, une pièce de quatre heures en deux parties avec vingt comédiens sur scène, dont sept amateurs locaux. En 2019, la création inédite des *Martyrs* à la Scène Vauban de Gravelines a réuni 82 participants de 30 nationalités, comédiens professionnels de la compagnie et amateurs de tous horizons (jeunes de la communauté Paul Machy, jeunes locaux, jeunes du monde entier participant au village Copain du Monde... dont certains ne parlaient pas français, jeunes EEDF - Eclaireuses Eclaireurs de France...).

LES AUTRES CRÉATIONS DE LA COMPAGNIE

2023	<i>La lumière du phare</i> , création en équipe	2014	<i>En attendant la mort</i> de Nino Noskin
2023	<i>Cassé</i> de Rémi De Vos	2013	<i>Pétition</i> de Václav Havel
2023	<i>Flashman</i> de Vincent Cespedes	2013	<i>Vernissage</i> de Václav Havel.
2022	<i>Débrayage</i> de Rémi De Vos, production Motra	2013	<i>Mon ami paranoïaque</i> de Nino Noskin
2022	<i>After Débrayage</i> de Nino Noskin, production Motra	2011	<i>Knock</i> de Jules Romains
2022	<i>La lanterne magique</i> , d'Anne-Sophie Pathé	2011	<i>Audience</i> de Václav Havel
2020	<i>Est-ce qu'on tue la vieille ?</i> création avec les jeunes de l'ALEFPA	2010	<i>La Marquise d'O...</i> d'après Kleist
2019	<i>Jusqu'à ce que la mort nous sépare</i> de Rémi De Vos	2010	<i>La petite Catherine de Heilbronn</i> de Kleist
2019	<i>Les Martyrs</i> , création avec les jeunes de l'ALEFPA	2007	<i>Contes débalkanisés</i> (jeune public)
2018	<i>Gitans</i> de Nino Noskin	2007	<i>Crime et Châtiment</i> d'après Dostoïevski
2018	<i>La leçon</i> d'Eugène Ionesco	2006	<i>Requiem</i> de Roger Lombardot
2018	<i>Une demande en mariage</i> de Tchekhov (recréation)	2006	<i>Les Émigrés</i> de Sławomir Mrożek
2017	<i>Mettez les voiles !</i> de Nino Noskin	2005	<i>Une demande en mariage</i> de Tchekhov
2017	<i>La Mouette</i> de Tchekhov	2004	<i>Un pour la route</i> de Harold Pinter
2016	<i>Le rapport dont vous êtes l'objet</i> de Václav Havel	2003	<i>La cabane à MurMures</i> , montage de textes
2015	<i>Platonov</i> de Tchekhov	2002	<i>Avec ou sans couleurs</i> de N. Pitaqaj
2014	<i>Largo desolato</i> de Václav Havel	2001	<i>Le vrai du faux des gitans</i> de N. Pitaqaj

